

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

Le Père est-il tout puissant ? La fin des temps est elle proche ?

La fin des temps, j'y croyais pas, jusqu'à très récemment.

Du moins elle ne viendrait pas si vite.

La fin des temps ? Proche ? Mais non.

Et puis si, d'un coup je l'ai vu la fin, la fin de notre robe et notre vocation, balayée en une ligne : « Article 32 de la proposition de loi tendant à la simplification de la procédure pénale : *Lorsque la juridiction s'estime éclairée, le président fait cesser les plaidoiries présentées par les parties pour leur défense.* »

Je ne pensais pas, jamais, citer un article de proposition de loi, devant vous, ce soir.

Je déteste ces gens qui imposent aux autres leur travail après 21h. Mais là c'est plus que ça, je le sens en danger, le cœur de notre vocation, le combat de nos pères, avant nous à cette table, oui la fin des temps de l'avocat, c'est ça pour moi.

Les faire taire, ceux qui osent encore présenter une défense, c'est le moment propice, la nuit, où tout le monde dort.

L'archétype de ce peuple endormi c'est ce député Maire qui votera pour cette proposition de loi, bien sûr. Lui, ce qui lui plaît ce sont les règles en tant que telles, le jeu des lois : Ca le rassure.

Je vote. Quoi ? Peu importe, mais je vote donc je suis. Ils les collectionnent les lois auxquelles il participe, ils aimeraient les mettre en pins' sur son blouson.

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

Mais ce qu'il aime par-dessus tout c'est ce livre rouge. C'est son livre vert à lui, un Bescherelle.

Les temps il adore. Il doit toute sa réussite à l'emploi excessif et totalement injustifié de l'imparfait du subjonctif. Ça impressionne l'imparfait du subjonctif. Ça fait puissant.

Ça impressionne qui ? Sinon cette petite mare boueuse, Trissotin des temps modernes, qu'on l'embrasse pour l'amour du subjonctif.

A force de subjonctif, il est devenu député, représentant de la nation, le petit Maire, devenu tout puissant. Le Maire tout puissant oui. Mais le Père ? Il avait oublié qu'avant d'être Maire, il était Père.

La date du 29 février se charge de lui rappeler. Le 29 février, pour cet homme minuté, secondé même, rangé, réglé, comme toute sa vie, c'est une angoisse. Ça le perturbe ce grain de sable dans une mécanique parfaitement huilée, une semaine 7 jours, une année 365 jours et non 366 jours.

Ce jour rebelle, qui nous échappe, à peine arrivé, qu'il est reparti pour quatre ans.

29 février, il y échappe depuis 4 ans à cette date, ce jour maudit qui revient aujourd'hui, comme un boomerang.

4 ans, jour pour jour où son fils s'est retrouvé seul, du haut de ces 11 ans, seul avec sa mère et tous ses médicaments. La fin des temps de l'enfance et de l'insouciance.

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

Et ton Papa, avait dit les pompiers ? Papa n'était pas là, c'était le Congrès des Maires à l'Elysée, il ne pouvait pas louper ça. Papa ne serait plus jamais vraiment là. Ce petit bourgeois qui voulait bâtir comme les grands seigneurs, cette grenouille qui gonflait venait d'exploser aux yeux de son fils.

Son Père, il le voulait aimant avant d'être puissant.

Ca fait 4 ans que le fils attend, un mot de son Père, un simple mot : pardon. Qu'il reconnaisse son impuissance ou au moins son absence.

Rien. Le silence.

Alors ce matin, le fils a décidé d'en finir. Il a rédigé une dernière lettre pour annoncer à son Père la fin des temps, des temps passés ensemble.

Plus qu'une lettre, c'est un assassinat. Assassinat de la langue française.

La langue est fasciste, aliénante. Les mots n'avaient jamais été que des règles fixées par son Père.

Ces règles ne lui parlaient pas. Y mettre fin donc, mettre fin à ce moule qui ne pouvait contenir toute sa haine et sa solitude.

Combien sont-ils ces jeunes qui n'ont vu que des règles, imposées, dans ces mots qui ne suffisent pas à expliquer tout leur mal être ?

Un vrai bain de sang d'encre, mettre fin à ces mots, les torturer, les déchirer, mettre fin à ces temps surtout, cette conjugaison, le seul héritage familial.

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

La fin du subjonctif, la gloire de son père, la fin du passé composé, composé de quoi, si ce n'est de gens qui se croisent, sans se rencontrer, d'un père aux petites, toutes petites aspirations et de ce 29 février qui avait tout fait foiré.

La fin du futur plus-que-parfait en apparence, futur tout tracé.

La fin de ce présent surtout, auquel il devenait totalement absent.

Il n'a pas choisi la même voix que sa mère pour s'en aller.

Ce soir, il a préféré retrouver le Père Cluzelau, ses moutons, ses arbres et ses champs.

Le Père Cluzelau c'est le seul qui ne lui poserait pas de question et qui laisse toujours sa porte ouverte.

Bien sûr qu'il existe le Père Cluzelau, mais aucun de ces livres n'en parlent, et c'est là sa grandeur à ce vieux paysan.

Pourquoi le Père ? Tout le monde l'appelle le Père, y en a pas un qui a pas appris avec lui.

Le Père Cluzelau, il ne parle pas. Pas le langage des mots en tout cas.

Il a pas besoin d'parler, c'est tout son être qui dit.

Le 29 février, il s'en fout le Père Cluzelau, comme vous vous foutez de ce vieux paysan. Les lois, le subjonctif, les années bissextiles, l'eschatologie, le Père Cluzelau ça n'lui dit rien. Rien qui vaille.

La seule loi qu'il connaît c'est celle de la nature, qui parle à ceux qui savent se taire.

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

Ce langage là on ne veut plus entendre, on l'étouffe, en silence, on l'fait crever et avec 400 agriculteurs, chaque année, poussés à bou Les semeurs qui se meurent.

Le Père Cluzelau, résiste, il préfère continuer à vivre au rythme du blé qui pousse, c'est lent... Si lent... Silencieux.

Plus l'habitude ce monde, de la lenteur et du silence, c'est tellement loin de l'univers de notre tout petit député Maire.

Et pourtant combien il nous dit ce paysan, regardez le, son physique à l'image des matières qu'il travaille, comme le bois et la terre, il est brut et pur.

Regardez ces rides taillées dans son visage, comme l'écorce de ces arbres, combien elles disent ces lignes de la vie, sur la paix que peut trouver l'Homme.

Rien ne l'angoisse vraiment le Père Cluzelau, il sait, quoi qu'il arrive, même la fin des temps, que la nature continuera à faire son œuvre.

Le Père Cluzelau, il serait malheureux je crois ici, loin de sa campagne limousine, mais je me réjouis d'avoir à cette table un autre de ces Pères qui parle, le même langage.

(Vers le Père Gilbert) Oui, mon Père, vous êtes un peu comme ces éleveurs qui attendent et espèrent patiemment la moisson. Ils savent, quoi qu'il arrive, que le printemps reviendra.

Ils ont foi, eux aussi, ces semeurs, dans une graine de moutarde, si petite que personne ne compte sur elle, et qui pourtant donnera un jour un arbre si grand, que les oiseaux du ciel y feront leur nid.

Ils savent ces laboureurs, eux aussi, que le bon grain ne meurt pas au milieu de l'ivraie.

8^{ème} séance du Concours de la Conférence du stage- 29.02.16

Invité : Père Guy GILBERT

Rapporteur : Louise DUMONT SAINT PRIEST - 7^{ème} secrétaire de la Conférence

Je crois que vous parlez le langage de ces éleveurs, oui, de ceux qui élèvent. Vous parlez ce langage de l'amour paternel, que le petit Maire et son précieux subjonctif ne peuvent entendre.

La fin des temps peut venir, ce langage là est éternel.